

François Marchand

Violences à l'école ou violences de l'école ?

Dieser Artikel stammt aus der Feder eines französischen Schulpsychologen und wurde zuerst veröffentlicht im „Journal des Psychologues, Avril 1996 ; N° 136 ; p. 15-18“. Obschon Marchand nach meinem Geschmack die Rolle der Psychologie und der Psychologen bei der Reform der Schule etwas blauäugig beschreibt, ist seine Analyse der „alltäglichen Gewalt“ in der Schule doch sehr aufschlußreich. In dem Artikel wird deutlich, dass die Probleme des Schulbetriebs nicht vor den Grenzen halt machen.

Faire de l'école "un sanctuaire" contre la violence... voilà ce que souhaitait récemment le ministre de l'éducation nationale à l'heure où les media ne cessent d'évoquer des actes de violence de collégiens ou de lycéens. Comprendre le sens de ces conduites nécessite d'aller au-delà des explications hâtives. Cette violence ne répond-elle pas à une autre violence, plus diffuse, générée par le système scolaire ?

Paradoxalement, l'école, lieu du savoir, est en échec à cause de ses ignorances en psychologie de l'éducation¹. Cette ignorance devient la cause de violences plus ou moins directes et inconscientes. La connaissance de ces violences et de leurs origines est un préalable pour leur trouver des solutions.

D'abord, en *uniformisant* les mesures au nom de l'égalité des chances, l'école impose à tous les mêmes rythmes d'apprentissage. Elle crée ainsi de graves inégalités dont sont victimes les enfants plus lents à mûrir dans les logiques nécessaires aux différentes disciplines. En toute bonne foi, on applique à tous les élèves des normes qui ont réussi aux enseignants et aux lauréats du système scolaire, lesquels sont, pour la très grande majorité, d'anciens bons élèves, anciens précoces dans les logiques nécessaires à leur spécialité.

En fixant à six ans l'âge d'apprentissage de la lecture, le système ignore que la maturation des logiques visuo-graphiques, phonétiques et psychomotrices nécessaires au déchiffrement, varie de quatre à neuf ans. Les troubles de la lecture ne viennent pas d'abord de problèmes de méthodes mais de l'incapacité de l'école à tenir compte des décalages de maturation logique des élèves et du fait d'imposer des apprentissages prématurés à un grand nombre. La violence est dans l'ignorance des responsables du système scolaire, anciens précoces qui n'ont pas connu ces problèmes de décalages. Les précoces dans les logiques concernées s'adaptent à n'importe quelle méthode de lecture et apprennent des qu'ils sont mûrs à partir des innombrables messages, visuels et auditifs, offerts par les médias. Les plus tardifs verront leurs insuffisances compensées ou amplifiées plus ou moins par telle ou telle méthode, plus visuelle, plus phonétique ou plus gestuelle. La meilleure méthode est celle qui combine les trois types de communication, tout en utilisant les capacités de perception plus globale qu'analytique de l'enfant de cinq-sept ans (pensée syncrétique de Piaget). Par ignorance, la méthode globale, en fait très rarement utilisée en France, joue le rôle de bouc émissaire dans les mentalités et dans les discours d'experts (!) qui

La violence consiste à ignorer les besoins scolaires spécifiques de l'enfant et à ignorer le rôle des projections dans l'éducation

¹ François Marchand, *Risquer l'éducation. Vive l'échec provisoire, Hommes et Perspectives, Marseille, 1992.*